



LA NUIT DE LA LECTURE 2023 SUR LE THÈME DE LA PEUR

LES ÉCRITS DU CONCOURS D'ÉCRITURE

Munis de vos plus belles plumes, vous nous
avez écrit des histoires palpitantes et
terrifiantes !
Les voici...

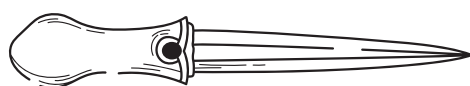
DU BRUIT DANS LE COULOIR...

Je me réveillais, quand soudain, j'ai vu une vive ombre bouger dans le couloir. Je me suis alors avancé dans le long couloir très sombre et j'ai failli me prendre le piège que j'avais posé au pied du mur.

J'ai alors entendu un bruit assourdissant dans le salon. Je m'y rendis immédiatement, mais je ne vis rien ! Ce bruit reprit dans la cuisine. Je m'en allais voir qu'est ce qui faisait ce bruit quand je ne sais point comment je me pris ce maudit piège.

L'ombre réapparut quand je fus assommé et attaché à une chaise au-dessus d'un bain rempli de piranhas et de gros requins. Je demandai à mon malfaiteur d'enlever son masque, quand je vis mon ex !! Au moment où j'allais être jeté dans le bain, je me réveillais. Je crus que c'était un rêve, mais NON ! Et plouf ! C'est fini, je fus jeté dans le bain, mais haha, je n'étais pas mort. Je ne pus l'expliquer comment. Et au final, je donnais une bonne correction à mon malfaiteur.

KALILOU





SORCIÈRE DE SANG

Bonjour, je m'appelle Lina et je vais vous raconter mon histoire.

Cette histoire s'est passée quand j'avais 16 ans. Aujourd'hui, j'en ai 20. À l'époque, je vivais encore chez mes parents, j'aimais beaucoup les histoires paranormales sans forcément y croire. Un soir, alors que mes parents étaient partis en week-end, j'ai invité une amie à moi. Dans les environs d'une heure du matin on a décidé de regarder un film d'horreur, une heure après on a décidé d'aller dormir et c'est LA que tout a commencé. Au milieu de la nuit, je me suis réveillée en sursaut sans raison particulière. J'ai essayé de me rendormir, mais quelques minutes après je vis une silhouette avec de longs cheveux noirs et une robe blanche tachée de sang. À la vue de cette femme, je perdis mes moyens, j'étais paralysée pendant que ma copine, elle, dormait paisiblement. Je voyais le large sourire de cette femme hideuse. J'étais là, à la regarder quelques minutes, jusqu'à ce qu'elle se mît à marcher. Elle faisait plusieurs tours dans ma chambre tout en me regardant avec son sourire. Elle continua comme ça pendant plusieurs minutes puis elle s'avança vers moi jusqu'à s'asseoir sur mon lit puis je vis ses mains ridées, couvertes de sang, avec de longs ongles m'étrangler ! Elle serra de plus en plus fort et je me mis à crier ! Puis-je me suis réveillée en sursaut !



LA MORT

Il existe des morts-vivants, mais aussi des morts sans accidents et avec accidents.

Les morts avec accidents me font peur. L'idée qu'un mort-vivant apparaisse subitement à côté de moi aussi. Ou bien qu'un échappé de prison apparaisse à côté de toi et qu'il te tue !

On peut aussi tomber par la fenêtre par accident... Ou avoir un accident de moto ou de voiture. Le pire, c'est si tu meurs à cause d'un taxi, tu voulais juste rentrer chez toi et tu meurs !

Alors que si tu meurs d'une maladie ou de vieillesse et bien, je trouve que c'est moins grave qu'un accident de taxi, de mot, de voiture ou de tomber par la fenêtre.

AYA

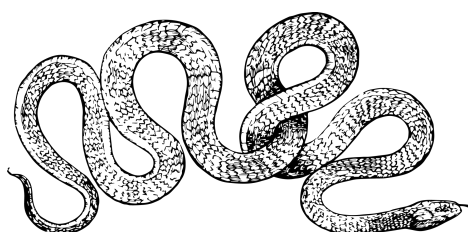


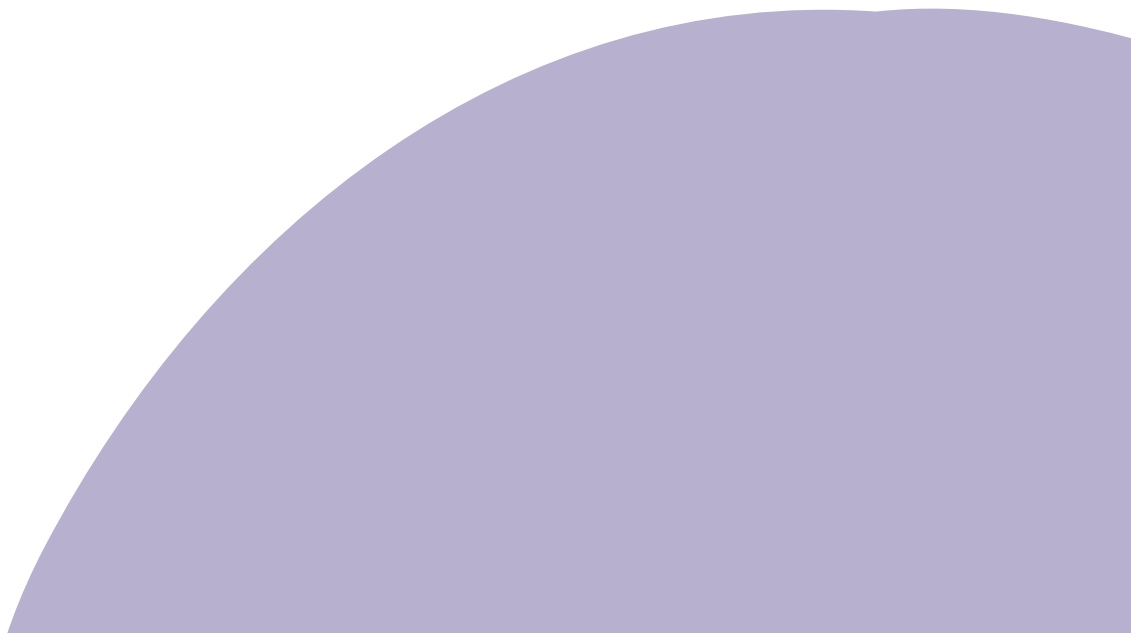


LA FIN DU MONDE

Un petit pays qui est à côté de la Russie que Poutine menace avec l'arme nucléaire souffre des bombes. Ils ont trouvé la formule pour fabriquer la bombe nucléaire. Il y a des milliers de personnes qui sont mortes du nucléaire, comme il n'y a plus d'abris dans le monde et que dans cinq heures les volcans vont se réveiller. Les gens vont vivre la fin du monde. L'heure est arrivée, les volcans sont à deux doigts d'exploser. Des milliards de personnes vont vivre le cauchemar ! Elon Musk a dit qu'un million de personnes pourraient vivre sur mars. Tout le monde va alors se précipiter en Amérique pour monter dans la plus grande fusée du monde. Le vent souffle très fort, les séismes sont à l'échelle 20, que l'homme n'a jamais connus. La fusée décolle et la moitié de la terre est dans le cauchemar.

RAYAN





HALLOWEEN AU COLLÈGE

Bonjour, je m'appelle Aziza et je vais vous raconter une histoire qui fait peur.

Il était une fois un beau jour d'Halloween, le collège George Meliès avait organisé une nuit au collège.

Cette nuit-là, à exactement une heure pile du matin, une femme apparut soudainement. On a tous crié ! J'ai eu trop peur, les jambes qui tremblaient, la gorge nouée. La femme avait la peau pâle, elle faisait des ricanements bizarres et en plus elle vraiment ! Elle avait beaucoup de poils et des yeux blancs.

Elle est venue vers nous avec un couteau pour nous tuer. Je suis partie aux toilettes me cacher, mais au bout de 5 minutes, le silence me faisait peur... Et tout d'un coup, j'ai entendu des bruits de pas et un rire terrifiant. Elle a commencé à casser les portes, mais j'ai réussi à m'enfuir et quand je suis finalement sortie des toilettes, il n'y avait que des morts partout ! J'ai alors commencé à pleurer, et elle a réussi à me retrouver, elle n'arrêtait pas de rigoler avec son couteau rempli de sang d'humain, j'ai couru et couru, mais je suis tombée et elle a réussi à me piéger.

À suivre...

INÈS





GANG DE CŒUR

Il était une fois, je passais une journée comme les autres, j'étais en pause de récréation et on rigolait avec mes amis. On vivait une période difficile en ce moment, il y avait un gang qui traînait à côté des collègues parisiens. Il faisait des trafics de cœurs d'enfants, car lorsque ils les mangeaient, ils devenaient plus jeunes. Le lendemain matin durant mon cours, la sonnerie « Alerte intrusion » a sonné à côté du collège dans l'école élémentaire où il y avait ma petite sœur. Ils essayaient de capturer des enfants ! Les professeurs nous ont fait évacuer, mais j'ai eu peur pour ma sœur et au lieu de rentrer chez moi, j'ai couru dans l'école de ma sœur. J'ai dû me battre avec les gens du gang. Je l'ai cherché partout, mais je ne l'ai pas trouvé. Je suis allé dans les escaliers, dans les classes, j'ai crié son nom partout, mais pas de réponse... J'ai commencé à pleurer. J'ai couru dans la rue et je l'ai retrouvé dans la rue en train de pleurer et blessé partout. Elle s'était faite tirer sur les jambes, elle n'arrivait plus à marcher, je l'ai donc porté jusqu'à la maison.

CÉLTA





COMME UN GRAND

Waouh! C'est l'heure de la fin des classes. Génial ! C'est ma première fois ; je rentre seul à l'appartement. Mon goûter préféré m'attend sur la table de la cuisine. J'ai la clef bien accrochée à mon cartable.

Louis, mon meilleur ami, veut venir avec moi. Il me dit que nous pourrions prendre une glace dans le congélateur et la savourer devant la télévision. Mais non, c'est la première fois, je veux être seul et déambuler dans l'appartement comme si je le découvrais pour la première fois. Un peu déçu, Louis s'en va en me faisant la grimace.

Ça y est, je suis devant la porte de l'immeuble. Je sors le pass et je pousse fièrement la porte. Je regarde partout, personne ne voit mon air fier. Je me dirige vers l'ascenseur. Il arrive très vite. J'appuie sur le cinquième et il monte. Soudain, un gros bruit ! L'ascenseur ne bouge plus. Que se passe-t-il ? J'appuie de nouveau sur le cinquième. Rien ne bouge. J'ai envie de faire pipi. Il y a de drôles de bruits. Des sifflements, des raclements, et même des chuchotements. Je veux sortir. Je me retiens. Il ne faut pas hurler. Boum, boum. Je m'accroupis, la tête dans les mains. Je pense à Louis qui doit penser que j'ai de la chance d'être seul dans l'appartement. Une petite larme apparaît.

Reboum et je sens que l'ascenseur bouge. Je suis au cinquième. La porte s'ouvre toute seule et je tombe nez à nez sur deux hommes tout de rouge vêtu « Alors jeune homme, on ne lit pas les affiches." Je lis : « Ascenseur en panne vendredi après-midi »

Non, je ne vais pas pleurer, je fais un sourire niais et entre précipitamment dans l'appartement et cours aux toilettes. Mon slip est un peu mouillé.



UN MONDE TERRIFIANT

Il est des moments
ou l'après et l'ailleurs
sont aussi inconcevables.

Et l'on doit cela
surtout à la peur
des querelles incessantes.

A la peur, au dégoût
à la douleur latente
de ce ciel verrouillé,
et à l'injuste espoir
toujours déçu
et toujours ulcéré.

Un monde verrouillé,
mon Dieu, quelle détresse !
Mais comment en sortir sans mourir d'asphyxie ?
Aurais-je assez de cœur
ou assez de faiblesse
pour inventer demain
et le sacrifier ?

ABDOULAYE



SAFARI PHOTO

C'était en 1972,

J'ai fait un safari-photo au Kenya avec mon fils qui avait alors 9 ans.

Dans ma jeep ouverte à tous vents et plus ou moins en bon état de marche, nous parcourions la savane à la recherche d'animaux sauvages.

Lorsque sur un petit chemin encaissé a déboulé un éléphant énorme... En nous apercevant, il a filé s'arrêtant juste devant notre jeep....

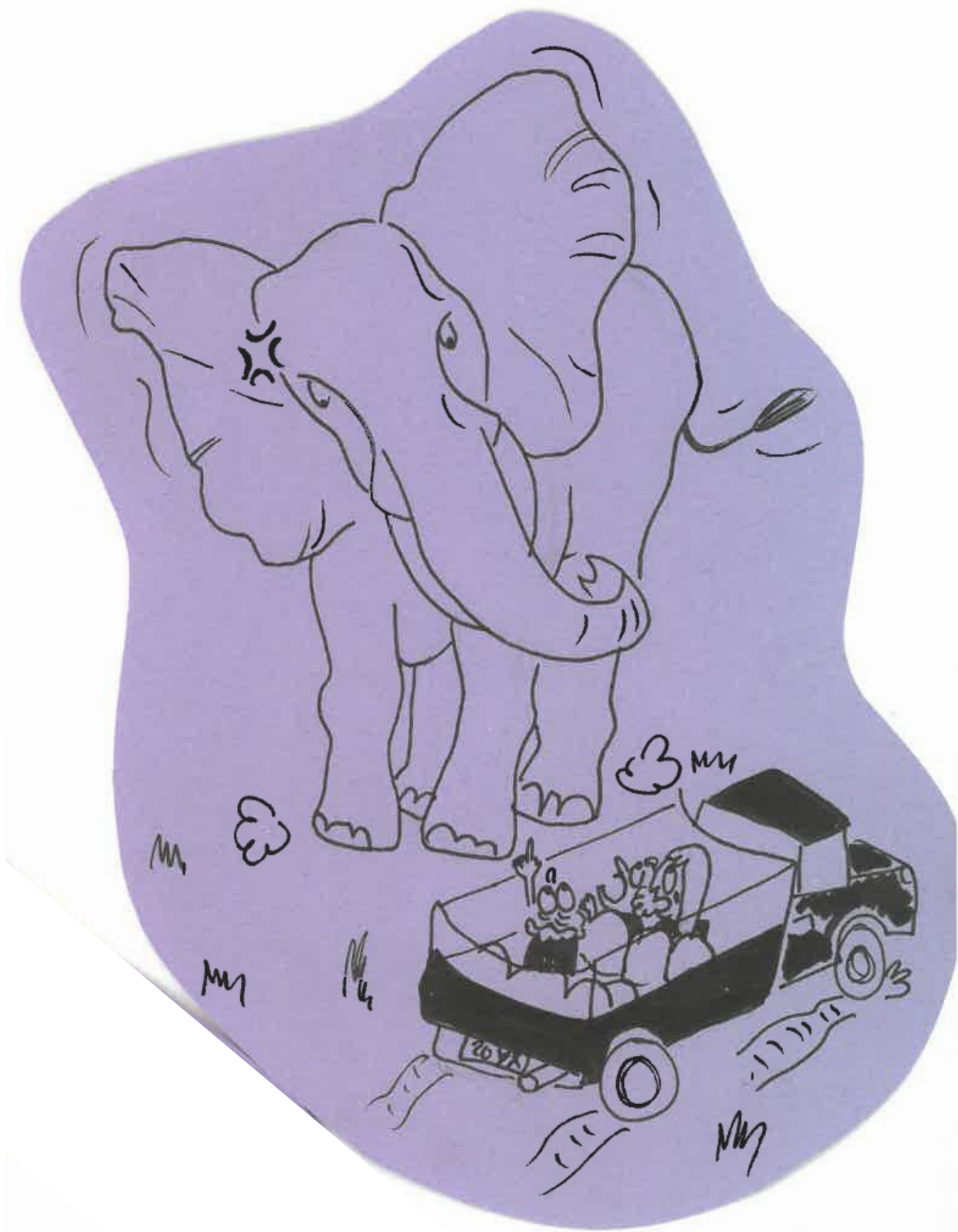
Le conducteur a à son tour appuyé sur les freins, stoppant brusquement le véhicule nous projetant en avant. D'un ton impératif, il nous a demandé de nous taire, ce qui était bien inutile, car nous étions tétanisés par la vue de ce mastodonte à quelques mètres de nous ! Mon fils effrayé s'est collé contre moi !

J'ai cru que mon cœur allait s'arrêter et à mon avis, je n'étais pas la seule. Un seul coup de sa trompe sur notre petite jeep et nous volions dans les airs !!!

Finalement après nous avoir regardés pendant quelques secondes, qui nous ont paru une éternité, il a traversé le sentier et disparu au milieu de la végétation.

Nous avons enfin pu récupérer notre souffle, mais franchement, quand j'y repense, j'ai encore les cheveux qui se dressent sur la tête. En vérité, j'ai eu moins peur de la famille de lions que nous avons rencontrés.

Mais il faut dire qu'ils faisaient la sieste à ce moment-là !!!



FRAYEUR À VÉLO

Chaque samedi soir Emma dîne chez ses parents dans leur maison isolée au milieu de la campagne et ce soir-là, c'est l'anniversaire de sa mère. Après quelques coupes de champagnes pour célébrer l'événement, Emma doit regagner à vélo son appartement par les petites rues sombres et sinueuses. Ce trajet Emma le connaît par cœur néanmoins en cet après-dîner de février particulièrement froid et humide, elle ne peut s'empêcher de frissonner d'angoisse. Le vent glacial lui fouette le visage lui rappelant cruellement l'oubli de son écharpe chez ses parents.

Peu de temps après avoir enfourché son vélo une brume s'éleva du sol couvrant d'un bon mètre la chaussée et ses bas-côtés. Emma pense qu'elle n'a vraiment pas de chance lorsque soudain elle sent qu'elle n'est pas seule. Elle se retourne, mais rien. Elle accélère ; pédale de plus en plus vite, mais la présence est toujours là. Décidant de prendre son courage à deux mains Emma s'arrête, écoute attentivement, seul le bruissement des feuilles et le bruit des arbres qui craquent viennent perturber le silence qui l'entoure.

« C'est sans doute les deux flûtes de champagne qui me montent à la tête » se dit-elle frigorifiée par ce brouillard qui l'enveloppe de plus en plus avant de se remettre à pédaler. Mais à nouveau, cette sensation désagréable d'être suivie, comme traquée la reprend. Elle se retrouve vivement et aperçoit au loin deux énormes yeux jaunes scintillants qui la regardent intensément. Ces derniers se rapprochent encore et encore 15 mètres, 10 mètres, ils vont l'ensorceler d'un instant à l'autre.

FRAYEUR À VÉLO

Le cœur battant la chamade, paniquée, elle écrase les pédales de son vélo de toutes ses forces mais elle reste figée sur place, ces yeux maléfiques la fixant. Ses jambes flageolantes ne la portent plus, la sueur perle tout le long de son dos, sa gorge se noue et des larmes commencent à embuer sa vision, elle est tétanisée.

Cependant, Emma pressent qu'il ne lui reste plus que quelques coups de pédale avant d'atteindre son domicile, s'imaginant presque dans son engourdissement, sous la couette chaude de son lit.

Alors qu'elle commence à reprendre espoir, une ombre trouble sa vue, cette dernière semble appartenir à une créature velue, hirsute, pareille à un loup, d'une couleur profondément noire et les yeux jaunes toujours plus diaboliques. La bête se met en travers de la route, ne laissant comme solution à Emma que de se projeter sur le bas-côté de la route.

Ça y est, elle est au sol, hypnotisée, incapable de se relever, immobilier tel un agonisant qui attend fébrilement la mort. Sa vie défile sous ses yeux, elle a presque l'impression d'entendre sa mère l'appeler au travers de la nuit.

La dernière chose qu'Emma voit avant de perdre connaissance sont ces énormes yeux jaunes, tellement proches et gros qu'ils semblent l'éblouir.



FRAYEUR À VÉLO

Ce n'est que plusieurs heures après qu'elles reprit connaissance, dans une maison qui lui semblait familière. Elle vit sa maman penchée au dessus d'elle lui caressant le front.
« Tout va bien Emma, un chat noir t'a coupé la route et tu es tombée du vélo. Par chance, je te suivais en voiture pour te rendre ton écharpe que tu avais oubliée. Tu ne voyais pas mes appels de phare ? »

FRANÇOISE



LA PEUR DE PHILIBERT

Moi, Philibert de la prestigieuse académie de la défense des libres espaces des eaux et forêts, fus désigné comme stagiaire. Je me retrouvais en lieu d'observation et d'immersion totale dans cet univers abracadabrant de sentiers spongieux enlaçant les mangroves, parmi les arthropodes, les tortues molles à épines et limules, sous le regard reptilien des lémurs volants et de nombreux neuroptères.

Je m'étonnais d'avoir été retenu à ce lieu de stage ne sachant pas très bien à quoi je m'exposais puisque connaissant à peine le sujet, je songeais un bref instant, envoyer un mail au professeur Torves afin que ce dernier rectifia l'erreur de personne destinée à effectuer les travaux de reconnaissance.

De nature curieuse je me ravisais. Après tout c'était aussi une chance de croire à sa bonne étoile, je rangeais dans mon sac caméra lampe de poche, bloc et crayons espérant dessiner le tatou pangolin que je rêvais de voir depuis toujours. Avec le laisser passé d'accès au marécage de la Dure Mère, je plongeais pour la première fois dans cet univers. Voilà ce qui arriva.

Mes pieds s'enfoncent peu à peu dans cet étrange milieu, une odeur putride d'humus me saisit la gorge, des bruits sourds plongent, s'arque boutent, se transforment sans équivalence, je sursaute aux balancements des branches dénuées de leurs feuilles qui claquent et deviennent des tentacules métalliques. Elles sont devenues pleines de trous vestiges d'un passé résolu en vain sans espoir. Un monde tantôt brunâtre tantôt verdâtre, décomposé. Je ne suis pas préparé, où m'éloigner de tout ça et me réveiller en terrain connu.

LA PEUR DE PHILIBERT



Si seulement j'avais à qui parler ..., personne ne m'attend ni m'entend. Un grognement sourd à ma gauche puis un autre à ma droite, encore un autre cette fois-ci il m'enserme et me précipite dans une angoisse abyssale. Mes mains ne répondent plus et lâchent ma caméra qui s'enfonce dans le sol filandreux. Il ne reste aucune trace, aucune empreinte laissée il n'existe rien, seul le vide est et triomphe.

Mes yeux se troublent plus aucune lumière n'apparaît, j'ai la nausée, et je sombre comateux dans un labyrinthe marécageux.

Ah l'incommensurable et détestable frayeur qui me pétrifie. Philibert momifié. Ma peau se glace, le temps se fige. Ma voix desséchée perd tout écho, se brise, s'emmure ne reste que le grincement de mes dents qui s'entrechoquent. Mes pas s'enfoncent et s'engouffrent dans les profondeurs absconses. Tel un vestige je plonge dans un abîme de perplexité sans échappatoire. L'avachissement de la veulerie m'enivre de son poison paralytique, et parvient à m'éteindre. Torpeur de cette monstrueuse perfidie qui m'engloutit et m'anéantit à jamais.

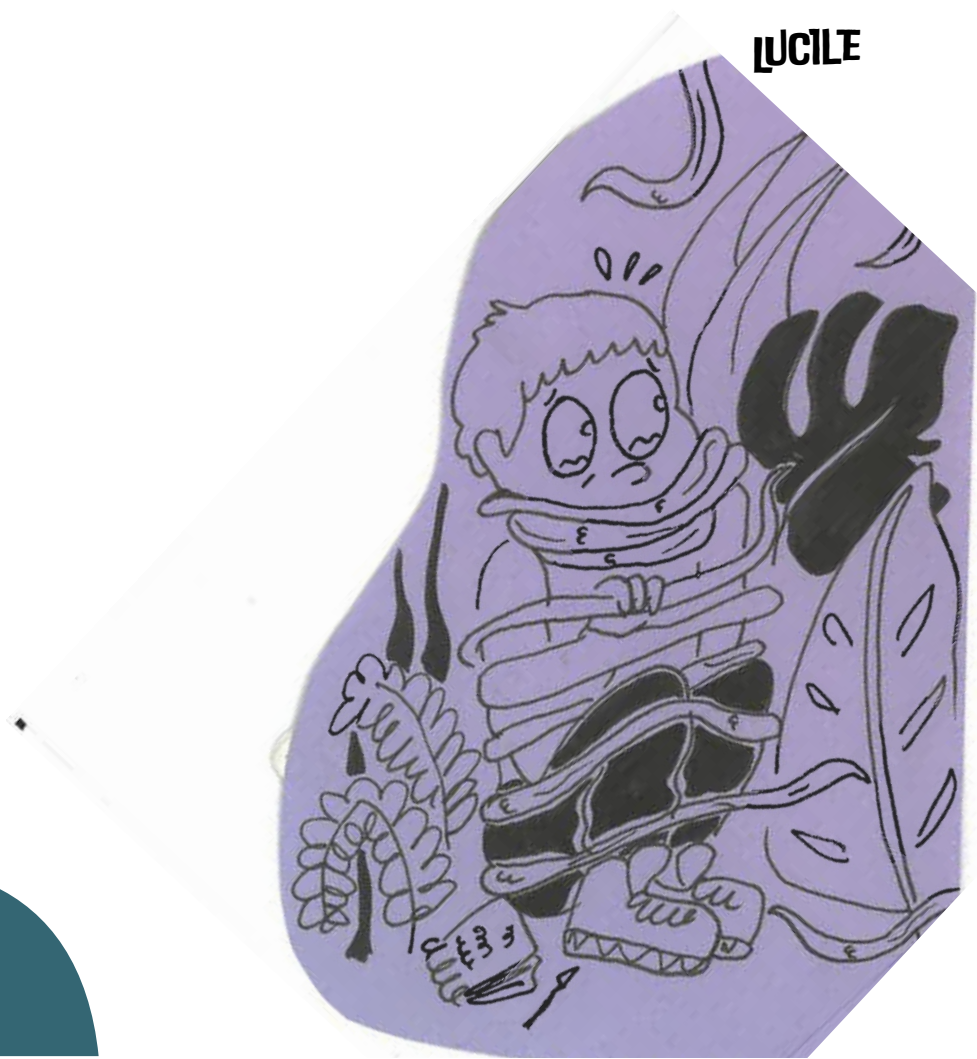
Qui murmure à mes oreilles et me défie devant mes lamentations ? Serait-ce le professeur Torves ?

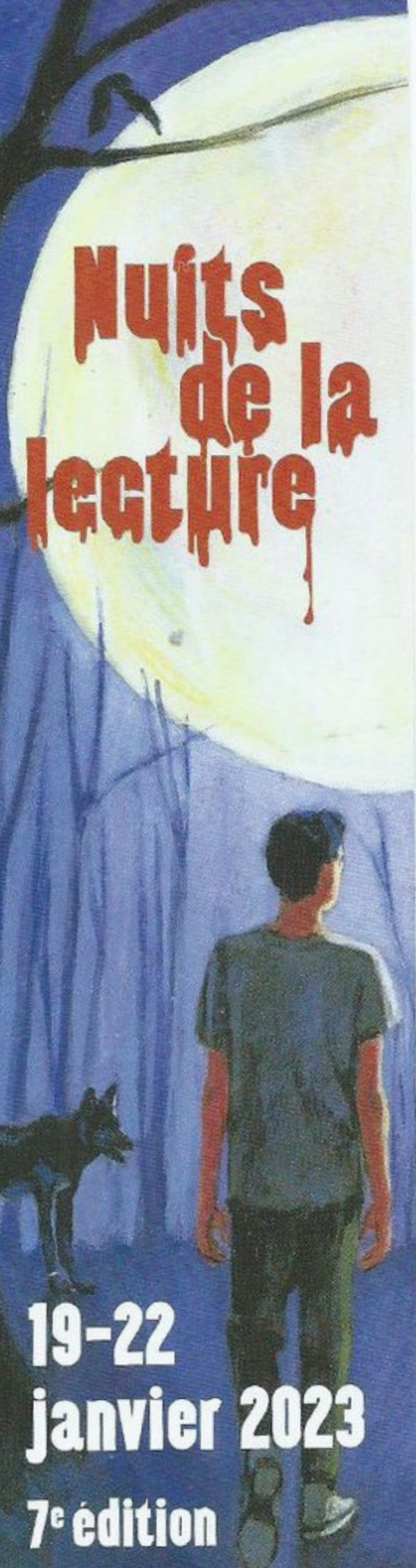
Mes paupières sont toujours closes, combien de temps suis-je resté enlisé ? Mon corps engourdi va-t'il me répondre ? Je n'ose me relever imprégné de toutes ces métamorphoses, qui ai-je occis ? Nonobstant je m'absous c'est trop lourd pour moi. Je, ..., rester évanoui. Pourrais-je me relever ?

LA PEUR DE PHILIBERT

Qu'est-il arrivé ? Quelles nombreuses tâches ai-je encore à parcourir ?

Je me souviens de maître Torves promulguant conseils et répandant les bonnes vibrations pour donner l'énergie et une protection sans faille. Sa force morale me redonne espoir je sors de ma chrysalide, mes yeux ne sont plus embués. Je songe à la vie je ne saurai jamais pourquoi toutes ces frasques sanguinolentes m'ont couvertes, cette histoire aussi prégnante soit-elle, est derrière moi elle ne me hantera plus. Elle est sortie de mon corps, mon cœur ne tape plus mes côtes, mes jambes ne s'apparentent plus aux flageolets, mes poils en brosse retrouvent leur adresse et tapissent mes membres en douceur. Comme une respire qui me pousse en avant.





**19-22
janvier 2023**
7^e édition



Merci à tous les participants
pour ces écrits frissonnants.

On espère tous vous
retrouver l'année prochaine,
pour une nouvelle nuit de la
lecture !

Illustrations : Marion Féger

Avec le soutien de :



**AGENCE
NATIONALE
DE LA COHÉSION
DES TERRITOIRES**